



Reinhold Messner

Femmes au sommet



ARTHAUD

Extrait de la publication

Reinhold Messner

Femmes au sommet

Voici à peine un siècle, on trouvait encore indécent de voir une femme en tenue de ski. En 1974, une expédition féminine atteint pour la première fois un sommet de plus de 8 000 mètres. Trente-cinq ans plus tard, parmi les vingt-deux alpinistes parvenus au sommet des quatorze plus de 8 000, se trouvent deux femmes. Comme dans de nombreux domaines, le xx^e siècle a donc été déterminant pour ouvrir au deuxième sexe les portes de l'alpinisme. Quelles ont été les pionnières en la matière ? Et à quel prix ? Reinhold Messner brosse le portrait de ces femmes d'exception : Hettie Dyhrenfurth, qui conserva longtemps le record d'altitude pour une femme, Junko Tabei, surnommée « Madame Everest », ou, plus récemment, l'Espagnole Eurne Pasaban, l'Italienne Nives Meroi, l'Allemande Gerlinde Kaltenbrunner, sans oublier bien sûr la Française Catherine Destivelle...

Reinhold Messner est né en 1944. Il est considéré comme l'un des plus grands alpinistes du xx^e siècle : il a notamment réalisé l'ascension de l'Everest en solitaire et celle des 14 sommets de plus de 8 000 mètres. Il a aussi effectué la traversée de l'Antarctique en traîneau, et celle du désert de Gobi à pied. Il a déjà publié plus d'une dizaine de récits, dont Cerro Torre et Nanga Parbat aux éditions Arthaud.



ARTHAUD

Extrait de la publication

Femmes au sommet

Reinhold Messner

Femmes au sommet

Traduit de l'allemand
par Claire Boulard

ARTHAUD

Édition originale :
On top. Frauen ganz oben © 2010
par Piper Verlag GmbH, Munich

© Flammarion, Paris, 2011 pour l'édition française
87, quai Panhard-et-Levassor
75647 Paris Cedex 13
Tous droits réservés
ISBN : 978-2-0812-7953-7

« Plus encore que les alpinistes eux-mêmes,
j'admire leur femme... »

Wanda RUTKIEWICZ

« ... et leur mère. »

Reinhold MESSNER

À Nives Meroi.

Sommaire

Préambule	11
Préface	13
1. La quête de l'immortalité	21
2. Miroir, mon beau miroir...	29
3. Les femmes à l'assaut de la montagne	37
4. La femme – la ruine de l'alpinisme ?	45
5. Memsahb en Himalaya	55
6. Le Cho Oyu, la montagne des femmes ?	63
7. La caravane des rêves de Wanda	69
8. Les premiers huit mille des femmes	83
9. Madame Everest	89
10. A women's place is on top !	95
11. Les femmes, stars du rock	105
12. Heidi vertical	113
13. La reine de l'escalade libre	117
14. Disparition d'une étoile de l'alpinisme	123
15. Les balbutiements de l'alpinisme de masse	135
16. Bonheur divin au sommet	145
17. Nives dans la Demeure des neiges	151
18. Cendrillon Caterpillar	159
19. La reine des sommets	173
20. Gengis Khan	177

Femmes au sommet

21. Polémique sur le style	183
22. L'arme de la morale	191
23. Tous égaux	199
24. Miss Italie	205
25. Projet 14	211
26. Une performance vaine, mais magnifique !	221
27. La meilleure du monde ?	229
Crédit iconographique du cahier hors-texte	237

Préambule

En 1986, au terme de l'ascension du Lhotse – le dernier des quatorze sommets de plus de 8 000 mètres –, j'invitai ma mère à me rejoindre à Katmandou, au Népal. Elle avait soixante-treize ans à l'époque. Nous embarquâmes ensemble dans un avion touristique et survolâmes l'Himalaya jusqu'à ce que le mont Everest apparût à l'horizon. Je lui promis alors de ne plus jamais tenter l'ascension de montagnes aussi hautes. Alors seulement elle ouvrit les yeux pour apprécier ce panorama grandiose. Dans le reflet des névés, son regard retrouva son éclat naturel d'antan qui avait été terni par des années de peur et d'inquiétude à mon égard.

Préface

Top – Le pari est lancé

Pendant un quart de siècle, une douzaine de femmes « passionnées de montagne » se sont lancées dans un pari, dont les règles ont été maintes fois redéfinies au fil des ans. Objectif annoncé : être la première à réaliser le « projet 14 ». Les huit mille sont alors devenus un haut lieu du tourisme et, plus encore, du féminisme. Paradoxalement, l'on n'a jamais connu pire héroïsme et machisme dans les plus hautes montagnes du monde.

En 2010, les femmes ont enfin gravi les plus hautes cimes. Elles ont atteint un niveau de performance tel qu'elles se sentent comme les hommes qui se gaussent de celles et de ceux qui sont restés en bas. Ces femmes sont à présent auréolées d'une forme d'héroïsme forcé. Certaines ont même qualifié l'homme de puissance démoniaque qui les aurait attirées à lui pour s'approprier leur exploit après qu'elles sont parvenues au sommet par leurs propres moyens.

Au vu des accidents qui tournent généralement à la tragédie dans les plus hautes montagnes du monde, les auxiliaires qui accompagnent ces femmes se trouvent néanmoins dans une situation délicate. C'est avec un ricanement sardonique qu'ils évoquent la « fin de la caravane des rêves », telle que Wanda Rutkiewicz l'avait mise en scène pour sauver la femme, ou encore le « statut 14 », proclamé par deux

Femmes au sommet

Européennes avant même d'avoir le moindre espoir d'être la première à l'acquérir. Comme si le simple fait de l'annoncer permettait d'accéder par anticipation au dépassement de soi et à une gloire future. Qu'elles se rapprochent de quelques imposteurs qui s'étaient adonnés à ce jeu il y a vingt-cinq ans n'est déjà pas de bon augure. En effet, celui qui a l'ambition de s'accorder avec le plus grand nombre sur les objectifs et la morale sacrifie l'individualisme et le rayonnement sur l'autel de la normalisation. Pourtant, les femmes avaient de meilleures cartes en main que nous, les hommes, pour sortir émancipées de ce « jeu de souffrances » imposé dans la zone de la mort ! Pourquoi à nouveau tant d'intransigeance, d'arrivisme, d'accusations mutuelles ? Pourquoi une telle défiance entre les rivales ? Toute la poésie ne réside-t-elle pas dans leur vulnérabilité, la magie de leur entreprise n'est-elle pas dissimulée sous le voile du possible ? Je m'interroge sur les raisons qui poussent les femmes à se faire l'écho de nos fanfaronnades. Pour pouvoir être de la partie en tant que femme ? En tout cas, j'ai rarement été autant honni qu'en 1989, lorsque j'ai amené ma petite-fille au camp de base du versant sud du Lhotse.

Des femmes qui souhaitent défier les montagnes, il en existe depuis plus d'un siècle. Elles regardent l'homme grimper puis s'éloigner et ferment les yeux. Si seulement je pouvais être là-haut ! « Et qui y a-t-il, là-haut ? » demandai-je un jour, plus précisément lors de la première ascension par une femme du versant nord du couloir Macho. Je n'obtins alors aucune réponse. À quoi une femme peut-elle donc bien penser, quand elle plonge son regard dans l'infini ? Une mère songe d'abord à ses enfants restés à la maison. Un père aussi d'ailleurs pense manquer à ses enfants. Il anticipe déjà son état d'esprit au retour : « Les retrouvailles seront émouvantes dans quelques mois. » Comme l'exprime parfaitement ma fille cadette : « Tous là ! » Mon égoïsme n'est pas condamné uniquement parce que je suis un homme.

Préface

Notre objectif à tous est de regagner la vallée. C'est notamment ce qui explique qu'une fois atteint, le sommet perd tout son intérêt. Le monde entier se trouve en bas ou derrière les montagnes. La seule perspective de retourner dans ce monde, semble-t-il infiniment protégé, nous insuffle l'énergie nécessaire pour parvenir à notre véritable objectif, à savoir rentrer chez nous. Comme si nous devions aussi façonner assidûment l'avenir, la descente est souvent rude.

Depuis que l'heure de gloire des hommes est révolue, l'égalité des sexes est devenue une réalité en montagne, contrairement à d'autres sphères de la société.

L'alpiniste d'autrefois – « fort, performant et doté de l'esprit de compétition » – n'aurait su tolérer une femme meilleure que lui, tant il était marqué par des modèles de comportement monotones et sexistes. Désormais, les femmes ont à cœur de prouver qu'elles sont tout aussi capables que les hommes, sans pour autant perdre leur identité féminine. Le rôle des femmes alpinistes modernes, performantes et ouvertes sur le monde, est compatible avec celui des hommes qui se consacrent entièrement à l'alpinisme. Aujourd'hui comme hier, l'alpinisme demeure une activité incongrue, même si le sport et la compétition prennent à présent le pas sur l'aventure et le loisir.

L'humanité n'a pas de vocation. Nous sommes ce que nous sommes, hommes ou femmes, et nous devrions laisser aux autres le soin d'accomplir ce dont nous ne sommes pas capables. Cette sentence s'applique en particulier en montagne, où les dangers ne peuvent être écartés et où une ascension n'a de sens que si elle est déterminée par le libre arbitre. Le tout est de faire coïncider éventualité et réalité, surtout dans les plus hautes montagnes. Le but ultime et le style relèvent néanmoins de la sphère strictement personnelle.

Citons, à titre d'exemple, la Sud-Coréenne Oh Eun-sun – première femme à atteindre les quatorze sommets de plus de 8 000 mètres – qui n'a jamais prétendu avoir réalisé ses

Femmes au sommet

ascensions « by fair means ». Le refus de lui reconnaître son titre est déloyal, pour ne pas dire diffamatoire. Cependant, quand il s'agit de faire rejaillir la gloire sur la rivale de sa propre nation, l'on est confronté à du populisme primaire. Même si les deux autres prétendantes au titre – Gerlinde Kaltenbrunner et Edurne Pasaban, les deux plus sérieuses concurrentes de miss Oh – se défendent à présent d'avoir rivalisé avec la Sud-Coréenne, elles faisaient bel et bien partie du jeu.

Certes, miss Oh utilisa de l'oxygène artificiel pour gravir les deux plus hauts huit mille, ce qui est, de nos jours, monnaie courante en alpinisme de haute altitude. Certes, elle rejoignit une fois le camp de base en hélicoptère, ce que les deux autres concurrentes firent aussi occasionnellement. Laquelle n'a jamais sollicité l'aide de son guide ? Laquelle organisa ses expéditions sans sponsor ? La remise en question – également par des alpinistes coréens – de l'ascension du sommet du Kangchenjunga, le troisième plus haut sommet du monde, par Oh Eun-sun en 2009 est tout bonnement inacceptable en l'absence de preuve. Dans son pays d'origine, on évoque de fait une « conspiration ». Nives Meroi eut l'élégance de rester à l'écart de toute polémique et des manœuvres secrètes pour s'assurer les faveurs des médias.

Fidèle aux préceptes de Gengis Khan qu'elle considère comme un maître à penser, Oh Eun-sun poursuit son but avec intransigeance. Cette alpiniste, rompue à l'art de la survie et d'une grande impatience, qui mettait depuis 2008 tous les moyens en œuvre pour atteindre son but au plus vite, ne se laissa jamais envahir par le doute. Elle appartient à une culture différente de la nôtre. Elle ne voit pas son héros en Sisyphe, mais dans le conquérant mongol. Elle n'entendit jamais parler du « sommet du désespoir » que l'alpiniste Reinhard Karl voyait dans l'inaccessible : « Le vrai sommet est inatteignable. » Elle semble animée par une ambition nourrie d'une finalité objective et dénuée de doute. Si en Europe, c'est la curiosité qui incite à grimper et à

Préface

philosopher, en Asie, c'est la part divine de l'homme. L'émerveillement est, en ce sens, une forme de nostalgie. Le but est atteint pour le seul intérêt qu'il représente et non pour une quelconque finalité. Aucune culture n'a ensuite besoin de justification – même si l'on a « triomphé de la mort ne serait-ce qu'un instant ».

En dépit de leur altitude ou encore des réactions des personnes qui nous ont, nous autres hommes, tantôt adulés, tantôt ridiculisés, les quatorze huit mille ne constituent en aucun cas un critère objectif pour définir la « grandeur » d'une alpiniste. Les huit mille conviennent tout au plus à un jeu de chiffres objectif. Mais l'objectivité est d'un ennui mortel et ce, pas seulement en alpinisme. Ce qui compte avant tout, c'est l'expérience subjective ainsi réalisée.

Pour mes semblables – Chris Bonington, Doug Scott et beaucoup d'autres –, l'alpinisme de haute altitude constituait, il y a quarante ans, une aventure. À l'époque, nous étions si peu nombreux et nos actes étaient entourés de tant de mystère que nous ne remarquâmes pas la métamorphose de notre loisir en véritable sport. Soudain, tout l'intérêt se focalisa sur l'athlétisme, la vitesse, la technicité des passages et non plus sur le fait d'avoir survécu aux points culminants du monde. Aux côtés des athlètes de haut niveau, auxquels appartiennent aujourd'hui les meilleures alpinistes, des touristes par milliers se précipitent à l'assaut des « cimes couvertes de neiges éternelles ». Au fil des saisons, les touristes sont de plus en plus nombreux. Ils ont simplement réservé un voyage dans les plus hautes montagnes et acceptent de payer pour éliminer tout ce qui pour nous, il y a quarante ans, faisait le charme et l'intérêt de l'expédition, autrement dit l'exposition, les difficultés, les efforts, les dangers. Autrefois, tout cela était gratuit et constituait en même temps une condition de notre expérience marginale.

Face au nombre d'évaluations possibles, l'on est en droit de redouter que bientôt, seule l'atteinte du sommet comptera.

Femmes au sommet

L'expérience n'irait-elle pas de pair avec l'indifférence par rapport au but ? L'alpinisme deviendrait dès lors un sport prévisible qui se pratiquerait dans la plus grande insouciance. Le besoin accru de sécurité est un signe des temps. Je m'interroge précisément sur ce paradoxe de l'alpinisme moderne – vouloir forcer une zone à risque sans s'exposer à ses dangers.

Les huit mille tels que Herzog, Hillary ou encore Tichy les ont connus n'existent plus désormais, leurs voies ayant été aménagées au fil des ans en véritables pistes. Pas seulement pour les femmes, mais principalement par des hommes pour d'autres hommes en quête de prestige. En effet, c'est de plus en plus la recherche de prestige qui motive l'ascension du toit du monde.

Le prestige, c'est aussi ce qui compte le plus pour les femmes alpinistes d'aujourd'hui. À cet égard, le projet de gravir tous les huit mille promet la plus belle des reconnaissances. Ce seul objectif comblait les candidates au point de conditionner leurs pensées, leurs sentiments et leurs actions. L'objectif tourna cependant à l'obsession. Elles allèrent si haut pour atteindre « le but ultime de leur vie » qu'elles n'envisagèrent même pas qu'une fois arrivées en premier au sommet, elles pourraient encore périr d'une chute tragique. En haute altitude, il ne devrait y avoir d'autre pari que celui de rester en vie. Car l'idée de survivre à tout – au moins provisoirement – nous confère la force de poursuivre, puis de redescendre du sommet. Nous avons tendance à estimer que nos limites ne sont qu'un mythe. L'émerveillement face à un monde confinant au miracle nous permet de réaliser là-haut notre insignifiance. Les Tibétains considèrent depuis toujours l'Himalaya comme la « demeure des dieux ». Par temps de tempête à 8 000 mètres d'altitude ou au sommet, aucun état de béatitude n'aide à sortir d'une situation sans issue ; l'esprit s'étonne seulement des mystères du monde et des abîmes de la nature humaine.

Le besoin de sécurité tournant à l'hystérie collective réduit considérablement l'expérience requise pour gravir les

Préface

montagnes et estompe la notion d'abîme. Et ce, bien que la pression partielle en oxygène, tout comme l'intérêt pour les plus hautes altitudes, restent constants. Dans cet entre-deux que représente la « zone de la mort », un monde hostile à l'homme et loin de la civilisation, nous devons considérer à chaque instant notre survie comme un miracle, l'existence comme un instant d'exception. L'imminence du danger qui dissipe tout empressement et, parallèlement, éveille notre instinct de survie, constitue l'essence même de l'alpinisme. Toutes les illusions, personnelles ou non, qui ont jusqu'à présent façonné notre existence s'évanouissent alors, comme refoulées par une envie de vivre qui n'a d'égale que la félicité. Les femmes, autant que nous autres hommes, aspirent à multiplier les expériences. J'attends avec une grande impatience leurs récits sur la zone de la mort, car les femmes sont plus sensibles que les alpinistes de haut niveau.

Nous ne vivons qu'à travers nos véritables passions. Plus elles sont débordantes, plus nous nous sentons vivants. Ce qui importe, ce n'est pas tant l'origine et la fréquence de notre force, mais son intensité. En effet, l'intensité révèle une notion de qualité et non de quantité. Parvenir au « 14^e ciel » ouvrirait les portes de l'immortalité – ceux qui ont tout fait pour rendre leur performance mesurable sont bien les seuls à le croire. Atteindre les quatorze huit mille ne donne pas droit à l'or olympique, pas plus qu'au titre de champion du monde. Cette performance ne vaut rien. Seuls ceux qui sont revenus de cet entre-deux que représente la zone de la mort savent à quel point la vie ne tient qu'à un fil.

Le vendredi 6 août 2010, Gerlinde Kaltenbrunner gravissait son quatorzième huit mille, le K2 dans le Karakoram. Skieur de l'extrême, le Suédois Fredrik Ericsson, trente-cinq ans, la devançait. Au niveau du « col de la bouteille », un passage délicat à plus de 8 000 mètres d'altitude, l'homme qui grimpeait devant elle sans être assuré, qui faisait la trace,

Femmes au sommet

qui se détachait avec une facilité déconcertante de la paroi du sérac, a soudain perdu prise. Il glissa, tomba, tenta de retrouver l'équilibre puis dégringola à côté de Gerlinde Kaltenbrunner en heurtant le sol à plusieurs reprises avant de disparaître dans l'abîme... Saisie d'effroi, elle le regarda dévaler la pente. Il poursuivit sa chute. Ensuite, il n'y eut plus aucun cri, seulement un bruit sourd dans le lointain, puis le silence, le silence absolu.

Composition et mise en page



N° d'édition : L.01EBNN000198.N001

Dépôt légal : novembre 2011